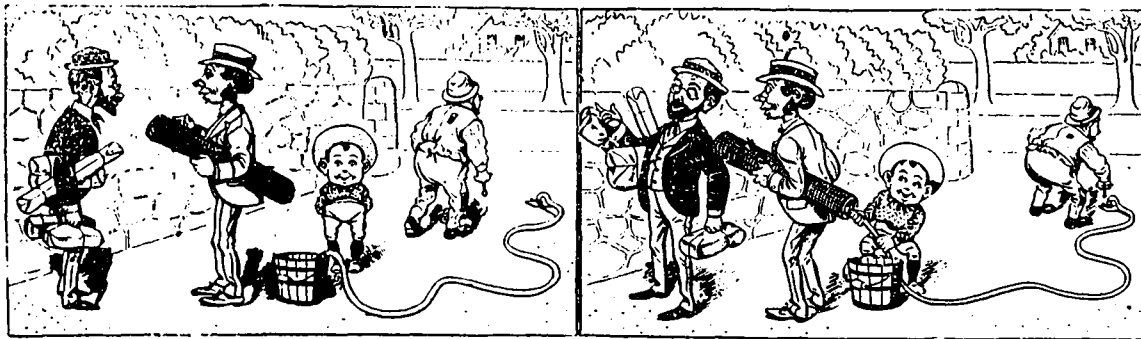


LUI NON PLUS



I
M. Chanteau. — Oui. C'est un rouleau de tissu en fil de fer que je viens d'acheter en ville.

II
M. Chicot. — Dis-donc, Chanteau, que penses-tu des nouvelles tuiles dont Chanteout fait couvrir sa maison ?

LA SENTINELLE DU KLONDYKE

OU UN DOLLAR DANS LA PIASTRE

Projet de drame

Personne n'ignore que dans l'Alaska, au Yukon, Klondyke et autres lieux semés d'or, il fait généralement un froid à faire éclore tout un troupeau d'ours blancs.

Cet état normal de la température et la quasi solitude des routes (il paraît qu'on y fait jusqu'à 500 lieues sans rencontrer un seul marchand de journaux) nous a inspiré le scénario que voici et que nous recommandons aux théâtres ayant pour public des amateurs de mélodrame.

LA SENTINELLE DU KLONDYKE OU UN DOLLAR DANS LA PIASTRE. — DRAME EN 5 ACTES

Ier Acte. — Scène I

AU KLONDYKE. — La scène représente une tente Yukonnaise. — A droite et à gauche, de la neige ; au fond de la neige ; il tombe de la neige et le sol est enneigé de quinze pieds. — Au premier plan, une sentinelle complètement dépourvue de calorique et... de préjugés.

LA DITE (*monologuant*). — Quel chien de temps et que j'aimerais mieux être en train de me chauffer les tibias devant le poêle du poste en buvant un verre de gin ! (*Elle marche de long en large.*) Et personne, personne à l'horizon qui poudroie ! Dire que je suis venu dans ce chien de pays pour trouver de l'or et que j'en ai été réduit, n'ayant plus que mes semelles de bottes à ronger, à m'engager dans la police ! Quarante dollars par mois, les rafraîchissements en plus. Sapristi de sapristi, quel froid, mon juge... il neige comme à la Rêzina, ma parole, demain mes camarades en venant me relouer sont fichus de ne plus trouver qu'un glaçon. Et j'ai sommeil ! Pas de ça, m'nami, s'endormir par un froid pareil c'est vouloir se réveiller mort... Quoi... Qui va là... Qui vive ?

Scène II

Le même, un voyageur.

LE VOYAGEUR. — Qui vive ! Un mineur qui revient du pays de l'or et qui s'en retourne chez lui après fortune faite...

LA SENTINELLE (*du vague dans l'œil*). — Fortune faite ?

LE MINEUR. — Oui, ça n'a pas été sans peine, mais après six mois et quatre jours de misère je m'en retourne dans mon pays avec vingt-six millions trois cent trente trois mille dollars et dix-sept centins, fruit de mon travail.

LA SENTINELLE (*qui commence à voir rouge*). — Mazette ! vingt-six millions... trois cents ?...

LE MINEUR. — Trente-trois mille dollars et dix-sept centins. (*A ce moment la sentinelle, complètement affolée par l'amour de l'or, plonge sa bayonnette dans le ventre du mineur qui tombe en prononçant ce simple mot*) : Ouf...

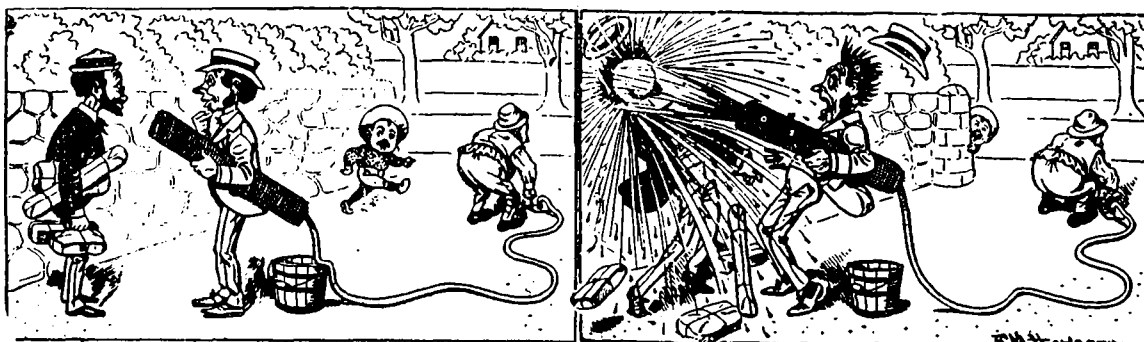
Scène III

LA SENTINELLE (*Esquissant un pas de quatre*). — A moi la fortune... a moi les plaisirs... j'ai trouvé la solution de la question sociale. Rien de tel pour s'enrichir que de travailler comme je viens de faire. Un dollar dans la piastre, mais... Quo faire de ce cadavre ?... Une idée... mettons-le à ma place, avec mes habits... là... Il va geler, personne n'y verra quo... de la glace... (*Et, ayant ramassé le sac de l'infortuné, l'assassin disparaît joyeusement dans la nuit.*)

II^e Acte

A YOKOHAMA, AU JAPON. — Dans un féerique palais, un homme est étendu à même des peaux de tigres. Il fume négligemment une tasse de thé impérial en fumant une pipe d'opium.

L'HOMME. — Je voudrais pourtant bien savoir si le poste a été relouer la sentinelle et s'il a trouvé mon sosie ?...



III
M. Chanteau. — Je ne crois pas qu'elles résistent à l'eau. Et toi ?

IV
M. Chicot (*au moment où le jardinier tourne le robinet.*)
Moi non plus... Fisch !!! Pehou !!! Brou ! — !!! — !!!

(Après une pause.) Bah ! ne pensons plus à cela. Ce pauvre diable avait eu assez de misère pendant six mois et quatre jours pour enfin se reposer dans la mort... (*Et l'homme, ayant achevé sa tasse de thé, s'endort du sommeil du juste.*)

III^e Acte

A Paris, dans un grand hôtel de la capitale. Un monsieur bien mis est en train de déjeuner et consulte la carte.

LE MONSIEUR BIEN MIS. — Voyons !... huitres d'Ortende... perdreau truffé... salade russe... sorbet glacé... — Glacé !... (*repos*) combien doit être gelé à cette heure ce pauvre mineur du Klondyke que jadis... il y a de cela trois ans... déjà... comme le temps passe quand on possède vingt-six millions trois cent trente trois mille dollars... Je les ai un peu écornés, c'est vrai, mais il s'écoulera un bout de temps avant d'en voir la fin. (*Il appelle.*) Garçon ! (*le garçon accourt empressé.*) Vous me servirez mon dessert et le café. (*Le garçon sort.*) Ah ! le beau métier que de travailler à un dollar dans la piastre ! (*Il continue à dîner.*)

IV^e Acte

A NAPLES, ITALIE. — A la terrasse d'un splendide café, un voyageur vient de s'arrêter. Posant à côté de lui une légère valise de cuir fauve, il se fait servir une glace au citron.

LE VOYAGEUR (*humant sa consommation*). — Quand je pense qu'il y a six ans... six ans... déjà... j'étais en faction au milieu d'un désert de neige, sans le sou, gelé comme un caillou... en hiver, et qu'aujourd'hui je suis à Naples, après avoir parcouru le monde, humant une glace au citron. C'est l'autre qui doit être glacé et pas au citron, s'il est toujours en place — et possesseur de vingt-six millions de dollars (j'ai dépensé la balance). C'est une très belle chose, avouons-le, que de travailler à un dollar dans la piastre. (*Il déguste sa glace.*)

V^e Acte

A NEW-YORK, dans un des palais luxueux de la 5^e Avenue, un beau vieillard lit les gazettes en fumant un gros havane.

LE BEAU VIEILLARD (*songeant*). — C'était par un froid comme il en fait un aujourd'hui... dans la rue... il y a quinze ans que... je devins l'héritier d'un mineur du Klondyke ! (*Il parcourt son journal.*) Ce qu'il doit être gelé, le malheureux si... Sapristi (*lisant*) :

Dawson City, 13 décembre. — On a retrouvé hier, le corps, complètement gelé d'un malheureux sentinelle que l'on avait oubliée là, il y a une quinzaine d'années. L'infortuné soldat était mort à son poste, courageusement, préférant sans doute cette mort affreuse et solitaire à l'abandon du service qui lui avait été confié...

LE BEAU VIEILLARD (*s'exclamant*). — Et voilà comment on écrit l'histoire ! (*Aspirant une bouffée de son havane.*) C'est égal, je maintiens que celui qui travaille à un dollar dans la piastre n'est pas un imbécile. (*Rideau*)

FIN.

PARISIEN.

PAS LE BON

Le commissaire d'école (*au professeur*). — Nous avons décidé, M. Sait-tout, de mettre au-dessus de votre pupitre une inscription ayant pour but d'encourager les élèves. Nous pourrions mettre celle-ci par exemple : "La Science est une richesse". Qu'en pensez-vous ?

Le professeur Saittout. — Celle-là ne vaut rien, M. le commissaire, tous mes élèves connaissent trop bien la modicité du salaire que je reçois.

SI CE N'EST QUE CELA

Le collecteur. — Je suis venu pour avoir la remise du petit compte que j'ai laissé ici, il y a quelques jours ?

M. Durepaie (*soulagé*). — Mais certainement, mon cher monsieur, si ce n'est que cela ! Lorsque je vous ai vu venir, j'avais peur que vous ne me demandiez de l'argent.

LUI NON PLUS — (*Suite et fin*)